

Midi Libre

Midi Libre – 2 novembre 2014

L'Algérie rend les coups !

Cinemed | Présenté en première mondiale au festival, "Les Portes du soleil - Algérie pour toujours" est le premier film d'action algérien. Il est l'œuvre de Jean-Marc Minéo, un ancien Montpelliérain.

Un film d'action 100 % algérien réalisé par un ancien Montpelliérain champion du monde de kung-fu avec Smaïn en chef terroriste nostalgique de l'OAS, Lorie en tueuse aussi iconique que psychotique, et même Mike Tyson le temps d'une bagarre copieuse dans une boîte de nuit oranaise... Improbable ? Précisément. Dans une époque aussi désespérément réaliste que la nôtre, que nous qualifierions d'oniricide si l'adjectif existait, le seul fait que *Les Portes du soleil - Algérie pour tous* existe, lui assure notre sympathie éternelle et ce, en dépit des réserves que nous pourrions émettre sur son fond et sa forme.

Un admirable bras d'honneur à la raison, shooté à la passion, qui n'est pas sans rappeler le destin d'un tout jeune sportif belge dénommé Jean-Claude Camille François Van Varenberg parti naguère à la conquête d'Hollywood (eh oui, Jean-Claude Van Damme !).

« Marre du cliché du barbu terroriste » Jean-Marc Minéo

À 15 ans déjà, Jean-Marc Minéo bricolait des courts métrages façon film d'action, sa passion de toujours, et sa voie aurait été toute tracée si n'avait été son talent pour les arts martiaux : six fois champion de France de kung-fu, champion du monde en 1987, vainqueur du tournoi Shaolin en 1991. De 1977 à 1991, il vit à Montpellier, ouvre un club



■ Jean-Marc Minéo a offert un sacré contre-emploi à Lorie !

Photo ÉRIC CATARINA

du côté de Figuerolles puis rue Colot. « J'ai bien connu Georges Frêche, se souvient-il. C'est d'ailleurs lui qui m'a soutenu pour aller en Chine (j'ai été le premier occidental admis par les moines à Shaolin). » Il faut une petite décennie à Jean-Marc Minéo pour renouer avec sa passion du cinéma après sa carrière de sportif de haut niveau. Un premier court métrage avec Samuel Le Bihan en 2001, un second avec Romain Duris en 2005 et enfin un premier long métrage en 2011,

Bangkok Fighter tourné en Thaïlande, un petit film de bagarre avec un casting asiatique (oui, déjà !).

« J'avais déjà rencontré Zakaria Ramdane (qui allait devenir producteur et acteur principal de son nouveau film NDLR) sur un projet qui n'avait pas abouti mais on avait bien accroché », raconte l'intarissable réalisateur. « Quand il est revenu vers moi en me disant qu'il voulait monter le premier film d'action algérien, j'ai tout de suite été partant ! Tourner à Paris ne m'in-

téresse pas mais filmer Bangkok ou Oran, cette vie, cette lumière, cette jeunesse, cette énergie... ça me file le frisson ! » Il ne cache pas que le fait que sa femme soit algéroise et que son grand-père soit né à Tizi-Ouzou a aussi plaidé pour le projet ! « J'en ai un peu marre du cliché du barbu terroriste qu'on voit partout dans le cinéma d'action occidental. Moi, j'inverse la donne ! J'offre aux jeunes Algériens un héros qui leur ressemble, qui parle avec l'accent oranais. »

Une double influence : Tony Scott et Quentin Tarantino

Tourné avec un budget modeste de 3 millions d'euros, son film d'action se réclame de la double influence de Tony Scott (5 000 effets visuels recensés en une heure trente de métrage... ça pique un peu les yeux) et de Quentin Tarantino (goût des dialogues et des personnages plus grands que nature, et bien sûr dévotion pour le cinéma populaire, de genre, bis etc.). La BD pro-algérienne de Jean-Marc Minéo n'atteint certes pas les sommets de l'un ou de l'autre mais elle ouvre une brèche : un nouveau cinéma d'action grand public maghrébin est possible, mais il faut en vouloir. Jean-Marc Minéo en veut. Il reviendra !

JÉRÉMY BERNÈDE
jbermede@midilibre.com

► **Sortie simultanée** en France et en Algérie prévue fin février 2015.

► **Lire aussi** en page Culture le palmarès du Cinemed.

TÉMOIGNAGE

Lorie, la tueuse

« J'aime beaucoup aller là où l'on ne m'attend pas et je fonctionne au coup de cœur. J'ai rencontré Jean-Marc Minéo en avril 2013... à Pékin, où nous étions pour des motifs différents. Le feeling est très vite passé. Nous avons parlé boulot. Je lui ai dit que j'avais quelques téléfilms mais aussi (ce qui pouvait l'intéresser) un court métrage avec les Yamakasis. Je lui montre ma petite vidéo où, pif, paf, boum, je donne des coups de pied retournés. J'ai alors senti que son regard sur moi changeait un peu. Le hasard a voulu qu'on prenne le même avion pour rentrer à Paris. Il m'a donné le scénario de son futur film à Pékin. Arrivée à Paris, je l'avais lu et je voulais en être ! Jean-Marc a eu le cran de me donner le rôle de cette tueuse, que j'adore ! J'ai, disons, une certaine image en France mais lui a vu au-delà de cette étiquette, il m'a fait confiance. Je me suis bien amusée avec les combats qui, pour moi, rejoignent la danse (c'est de la chorégraphie pure), et les fusillades, mais ce que j'ai préféré, ce sont les scènes dramatiques où je n'ai pas forcément de dialogue et où tout passe par le regard, la gestuelle, la posture... Sincèrement, je me suis éclatée à jouer cette méchante, un personnage très construit, très profond, très torturé... tout ce que je ne suis pas, moi qui suis assez joyeuse et positive dans la vie ! »